

Mosaïque des Lexiques

Vendredi 1^{er} mars 2019 à 20h

— « comment je parle » — soirée suivie d'un bal

La Mosaïque des Lexiques, rendez-vous public mensuel, a lieu le premier vendredi de chaque mois.

Cette revue vivante rassemble un nombre variable de contributeurtrices afin de croiser les jargons, comparer les lexiques, les langues, multiplier les adresses. On y tâche de pointer ce qui, dans l'usage des mots, relie, différencie, sépare, rapproche, éloigne.

Au sommaire, peuvent se succéder un poème, un film, un exposé, une lecture croisée, des conversations préparées ou impromptues, un geste, un débat multilingue, des statistiques, des slogans, un slam, une traduction simultanée, un exercice de conjugaison, un discours en langue des signes, etc.

Prétendues spécialistes et soi-disant amateurs se relaient pour traduire (d'une langue à l'autre ou à l'intérieur du français même), transcrire, interpréter.

En bref, on y cause, traduit, chante, danse, fête chaque fois le mois nouveau.

Le rendez-vous numéro deux de la Mosaïque des Lexiques, intitulé « comment je parle », se tient ce vendredi 1^{er} mars 2019 à 20h

avec Toufik Benrabia, Brahim Boukasse, Aimé Camara, Idder Dagali, Lahoucine Oulbaraka et Jean Michel Trehore, Gérard Lefort, Nelly Maurel, Antoinette Ohannessian accompagnée de Vanessa Morisset et de Pascale Murtin, David Poullard & Guillaume Rannou, Pascal Poyet et avec la présence filmée d'Alice Diop.

salon

Projection de films de Louise Siffert

bal dès 22h00

mené par Ka(ra)mi — dj, pianiste et beatmakeuse, momentanément basée à Paris. Ses influences naviguent entre Hip Hop, R&B, ChillTrap, Future Sound et également les musiques Afro Caribéennes.

« J'AI des amis,
J'AI un problème,
J'AI des lunettes,
J'AI 48 ans,
J'AI le droit,
J'AI un cheval »

Brahim Boukasse —

Les Laboratoires d'Aubervilliers
41 rue Lécuyer
93300 Aubervilliers
+33 (0)1 53 56 15 90
info@leslaboratoires.org
www.leslaboratoires.org

LES LABORATOIRES
D'AUBERVILLIERS

« En juillet 2018 nous avons passé quelques après-midi à la Maison de la Solidarité de Gennevilliers. Avec Idder Dagali, Aimé Camara, Jean Michel Trehorel, Toufik Benrabia, Lahoucine Oulbaraka et Brahim Boukasse nous avons comparé nos usages respectifs de la langue française. Un petit acte d'une vingtaine de minutes en a résulté, intitulé "Jouer à parler" ».

— Pascale Murtin et François Hiffler (GRAND MAGASIN)

Texte écrit à huit mains dans le cadre du projet Mémoires de vies en création sonore coordonné par Nanterre-Amandiers en partenariat avec Radio-France, financé par la Préfecture de la région Île-de-France, la Préfecture du département des Hauts-de-Seine et le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET).

Épisode 2

« C'EST GRÂCE À MON VOCABULAIRE QUE JE PARLE, BIEN QUE JE NE SOIS PAS TOUJOURS D'ACCORD AVEC LUI, est une brève épopée de ce que je fabrique avec mon vocabulaire, comme par exemple convier Pascale Murtin et Vanessa Morisset à faire une brève épopée de ce qu'elles fabriquent avec leur vocabulaire ».

— Antoinette Ohannessian, artiste plasticienne qui invite ce premier mars Vanessa Morisset, historienne de l'art et Pascale Murtin, artiste.

« du coup ».

— Gérard Lefort, écrivain ex-rédacteur au journal Libération, qui surveille la cote des expressions en vogue

« « Un verbe en commun, scènes conjugales » énonce une quarantaine de situations de couples qui se présentent et se résolvent comme des équations, dans le but de réunir les sens propres et figurés de certains verbes.

Exemple :

Il apprécie les bonnes ménagères, elle adore les idéalistes

Les idéalistes et les ménagères aspirent ».

— Nelly Maurel, qui lit des scènes conjugales d' « Un verbe en commun »

« Il y a quelque temps, j'ai entrepris de traduire *mais* les *Sonnets de Shakespeare*... Donner des nouvelles de ce « sentiment de mais », c'est ce que je fais dans la *Mosaïque des lexiques*.

Lors du premier numéro de la *Mosaïque*, j'ai terminé mon intervention sur une remarque sur les pronoms dans deux sonnets particuliers : un « je suis » esseulé et deux « tu » qui ne trouvaient pas leur « es ».

Voir ou savoir « comment je parle » semble étroitement lié au fait de voir ou de savoir « ce que je dis ». Or, ce que je dis, quand je parle, c'est en premier lieu : « je ».

Voyons ce qu'une enquête dans les *Sonnets* peut nous apprendre sur ce « je » qui parle ».

— Pascal Poyet, poète, éditeur et traducteur plongé dans la « traduction, mais... » des sonnets de Shakespeare

Comment j'ai perdu ma langue. Entretien avec Alice Diop.

La jeune réalisatrice parle du choc provoqué par le discours de Grenoble de Nicolas Sarkozy au cours duquel le président de la République française annonçait son intention d'élargir les motifs de la déchéance de la nationalité visant « toute personne d'origine étrangère ». Mis en regard de l'entrée dans le langage de son fils d'un an, Alice Diop raconte comment ce discours est venu littéralement fragiliser sa relation à la langue française et par la même son usage.

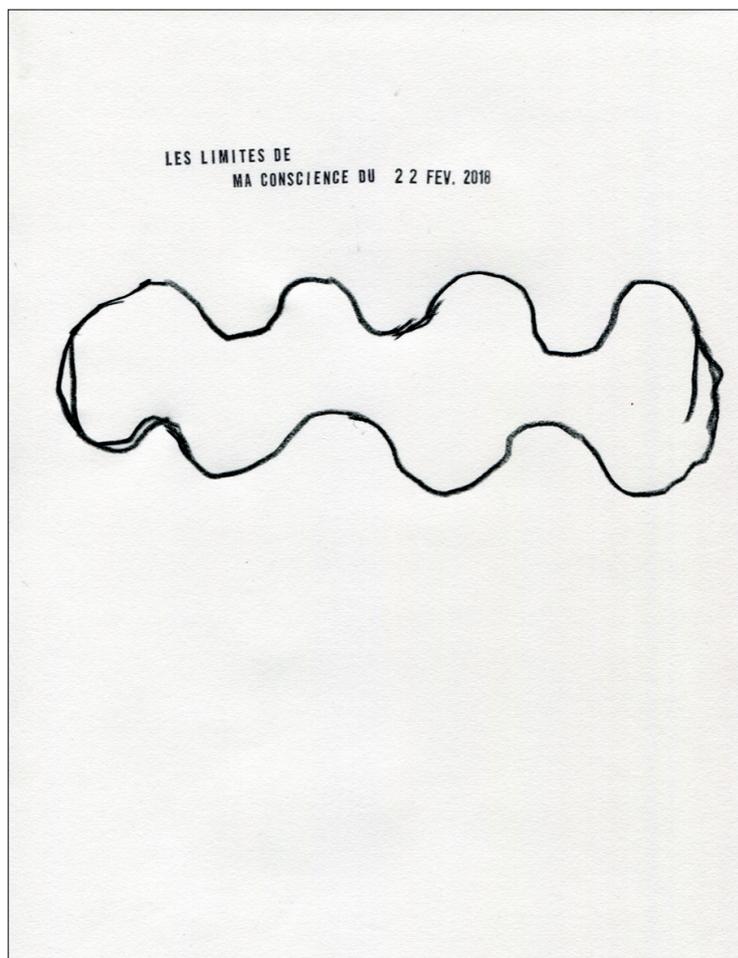
— Présence filmée d'Alice Diop, auteure-réalisatrice française de films documentaires de société

J'ai décidé d'être heureux. Et si vous étiez à deux minutes du succès ?

Glissée dans la représentation pyramidale d'Abraham Maslow et de sa hiérarchie des besoins (théorie de la motivation: besoin d'estime, besoin d'accomplissement de soi...) Louise Siffert se met en scène dans le droit fil de la communication et du coaching d'entreprise. Cette pyramide s'adresse à chacun pour lui rappeler ses devoirs: être un gagnant, se relever après un échec et décider enfin d'être heureux.

I say yes to life ! propose aux spectateurs de s'installer dans sur des tapis de yoga imprimés pour une séance de relaxation un peu particulière. Axe central du courant américain de la pensée positive, les affirmations positives utilisées en sophrologie moderne nous invite à répéter à haute voix des affirmations à la première personne. Ce discours de self-empowerment s'installe progressivement dans une auto-suggestion naïve et répétitive.

— Projection d'un, deux ou trois films de Louise Siffert, artiste



Antoinette Ohannessian — « Voici les preuves qui me permettent d'affirmer scientifiquement depuis plus de trois ans que j'ai une conscience »
Crayon sur papier, 2018

« David Poullard et Guillaume Rannou élaborent ensemble des dispositifs destinés à interroger l'ordinaire, et plus précisément celui de la langue, française en l'occurrence. Leur démarche consiste à repérer dans nos manières de parler des locutions les plus banales possible, à les en extraire, à les observer avec attention, à les tordre, les bousculer, les écouter, jusqu'à en faire apparaître des sens potentiels inattendus. Diverses tentatives d'étirement du français figé ont ainsi pris forme, sous différents formats (du confetti à l'inscription monumentale en passant par l'affiche et le livre) et dans différents contextes (expositions, interventions dans l'espace public, conférences, workshops) ».

— David Poullard & Guillaume Rannou, étireurs de langue figée intervenant du confetti à l'inscription monumentale en passant par l'affiche et le livre

Alice Diop est née en 1979 à Aulnay-sous-bois, dans une famille sénégalaise. Elle est l'auteure de six documentaires dans lesquels elle porte un regard neuf, tant sociologique que cinématographique, sur le quartier de son enfance, sur la diversité, sur l'immigration. Son cinéma s'intéresse à ceux que l'on ne voit pas, en vue de combattre les idées reçues. Son dernier film, *La Permanence* a obtenu le prix de la compétition française au festival Cinéma du Réel en 2016.

Gérard Lefort fut longtemps journaliste (à Libération), il l'est toujours en intermittence (pour les Inrockuptibles). Il est aussi écrivain (deux romans publiés aux Éditions de l'Olivier : *Les amygdales*, *Le commun des mortels*).

Nelly Maurel est née à Toulouse, ville qui la destine à une carrière scientifique, qu'elle lâche aussitôt pour l'école d'architecture, qu'elle quitte très vite pour entamer des études de bande dessinée, discipline qu'elle abandonne illico pour s'adonner aux arts plastiques, qu'elle délaisse sur-le-champ pour des études d'illustration puis de vidéos, qu'instantanément elle laisse de côté s'apercevant que seule la musique est digne d'intérêt, le temps de comprendre, séance tenante, que la poésie mérite toute son attention. Depuis, essayant de ne rien oublier d'arrêter, elle publie des textes, fait des lectures, dessine, participe à des expositions, compose de la musique, remplit des carnets de notes et recommence tout.

Historienne de l'art et critique d'art, **Vanessa Morisset** s'intéresse à peu près à tout, suivant un programme inspiré du « sortir de la philosophie par la philosophie » de Gilles Deleuze transposé à l'art. Elle travaille sur les relations entre l'art et les autres domaines, notamment à travers les liens *high and low* entre art et culture populaire. Elle collabore régulièrement à *02*, *Esse* et *Possible*, puis écrit avec et pour des artistes. Une réflexion mêlée d'amour fou pour l'écriture la conduit aussi à d'autres productions textuelles plus expérimentales, avec en tête la belle idée de Michel Leiris « c'est par la subjectivité (portée à son paroxysme) qu'on touche à l'objectivité ».

« Je m'appelle **Pascale Murtin**. A 18 ans

je décide d'embrasser la carrière de danseuse que j'interrompe lâchement en 1982, lorsque je croise François Hiffler pour fonder GRAND MAGASIN. Un jour j'ai commencé à écrire des chansons ».

Antoinette Ohannessian — « Après avoir appris la langue française, fait quelques expositions, publié 3 livres, dont 1 pour enfant, parlé à quelques étudiants, je peux dire que dans l'ensemble je fabrique des trucs avec mon vocabulaire ».

David Poullard est plasticien. Parfois dessinateur de caractères typographiques, parfois designer graphique, parfois enseignant. Son principal champ d'investigation est l'interrogation du quotidien. Il dessine des polices de caractères, dont les Ordinaires notamment utilisées pour la composition des textes des projets sur lesquels il œuvre. Il a développé ces dernières années des dispositifs — *Tout autour*, *Entre-temps*, *Phrases d'une lettre*, *Sol*, *Y ci où vers* — invitant le spectateur à interroger sa perception du mot écrit. Il se plaît à s'étonner de tout, et surtout du plus commun.

Guillaume Rannou est acteur. Après avoir co-fondé le collectif de théâtre de rue *Éclat* immédiat et durable, il a étudié au Conservatoire national d'art dramatique. Il joue dans des spectacles dont il est parfois à l'initiative, voire auteur : « *J'ai !* », un essai sur le rugby ; *La Vérité* en peinture, à partir de Jacques Derrida ; *La Cosmologie*, écriture collective ; *Nous sommes tous*, performance généalogique. Il a aussi écrit un récit de voyage : *être au Japon*. Il collectionne les cartes Michelin, les annuaires et les dates de chantier sur la chaussée. Il aime attraper les mots courants. D'ailleurs, il pratique maintenant la relecture et la correction, et ce pour des maisons d'édition des plus sérieuses.

Pascal Poyet réalise depuis le milieu des années 1990 des lectures publiques, performances ou prises de parole qu'il considère comme un moment de l'écriture de textes mêlant critique et expérimentation, réflexion sur le langage et traduction. Il a notamment publié *Regardez, je peux faire aller Wittgenstein exactement où je veux* (TH. TY. / MW, 2018), *Draguer l'évidence*

et *Linéature* (Éric Pesty éditeur, 2011 et 2012), *Un sens facétieux* (CIPM, 2012), *Au Compère* (Le bleu du ciel, 2005), *Causes cavalières* (L'Attente, 2000-2011). Il a traduit des livres de David Antin : *je n'ai jamais su quelle heure il était* et *Accorder* (Héros-Limite, 2008 et 2012), *Lisa Robertson : Cinéma du présent* (Théâtre Typographique, 2015), *Juliana Spahr, Va te faire foutre - aloha - je t'aime* (L'Attente, 2018), et des textes de nombreux autres artistes et écrivains de langue anglaise ou allemande publiés aux éditions contrat maint qu'il a cofondées avec Françoise Gorja en 1998.

Louise Siffert est née en 1988 à Strasbourg. Elle se forme à la Scénographie avant d'intégrer les Beaux-Arts de Paris. Elle est membre de DOC ! à Paris (association d'artistes qui occupent un ancien lycée technique dans le 19^e arrondissement). Son travail mêle principalement la performance à des installations sculpturales. En utilisant un style faussement naïf et un humour pince-sans-rire, les manipulations opérées par Louise Siffert demeurent toujours très simples, et souhaitent faire le maximum avec le minimum. Son travail a été montré à la galerie MFC-Michèle Didier, la Chalet Society, Immanence Espace d'art, au Pavillon du Carré Baudouin, Glassbox, au 62^{ème} Salon de Montrouge, à la Panacée et au Palais de Tokyo.

Mosaïque des Lexiques

Calendrier

Le premier vendredi de février tombe cette année le 1^{er} février

Le premier vendredi de mars tombe cette année le 1^{er} mars

Le premier vendredi d'avril tombe cette année le 5 avril

Le premier vendredi du mois de mai tombe cette année le 3 mai

Le premier vendredi du mois de juin tombe cette année le 7 juin

Le premier vendredi de juillet tombe cette année le 5 juillet

Le premier vendredi d'août sera chômé pour vacances d'été

Le premier vendredi de septembre tombe cette année le 6 septembre

Le premier vendredi d'octobre tombe cette année le 4 octobre

Le premier vendredi de novembre tombe cette année le 1^{er} novembre

Le premier vendredi de décembre tombe cette année le 6 décembre
